

La Tempête

Elle se penche et repose ses lunettes. Devant elle le communiqué du gouvernement qui interdit leur mouillage. Elle ne peut retenir ses sentiments et son incompréhension. Que fait-elle dans cette tempête ?

Je suis capitaine

je suis une ici parmi ceux qui n'en peuvent plus

je suis l'âme épaisse et sombre de ces pays occidentaux qui grincent

je suis emportée par l'élan du devoir la nécessité de porter assistance et hospitalité

je suis celle conspuée, trahie dans les actes et les belles paroles que clament mes dirigeants

je suis celle que l'on manipule pour des intérêts politiques

vils, bas, lâches, mesquins

ceux qui de là-bas, derrière leur bureau calfeutré, leur pupitre triomphant

lisent un texte, suivent une ligne politique

sans jamais écouter ce qui fait d'eux des êtres humains

dans les interlignes de leur comédie exhibitionniste

sans plus sentir ce qui fait battre leur cœur

je suis une qui tente de rétablir la balance de leur disgrâce, de leur infect puanteur

eux ces gouvernants dégoulinant d'un sinistre cynisme morbide

me traitant de complice de l'horreur qu'ils ont engendré par leur démission

par le refus de toute émotion

par l'indignité de leur humanité

je tente de rétablir l'équilibre de la vie

je suis cet émoi

je suis ce tympan qui bourdonne

je suis cette douleur devant la détresse de ces hommes et de ces femmes qui fuient

je suis cette émeute

je suis la meute de ceux qui s'émeuvent
ces personnes qui refusent qu'en leurs noms soit perpétré de telles horreurs
absurdes, indigentes, répugnantes
et ma passion n'est pas futile
et ma passion n'est pas légère ou vaine
elle n'est pas pour me sentir mieux la nuit
elle n'est pas pour légitimer mon existence
elle n'est pas compromission ni faux semblant, ni supercherie
elle est
elle est frénésie impétueuse
elle est fébrilité furieuse
elle est exaltation entière pleine et sans retenue
elle est la vie

car des gens meurent ici
des gens meurent et ils sont oubliés
des gens meurent et d'autres arrivent déjà pour y mourir aussi
des gens meurent loin de chez eux, loin de leurs proches qui ne peuvent pleurer et se
recueillir sur des corps disparus, noyés
des gens meurent ici comme les feuilles tombent
dans des souffrances sans nom
exilés, asphyxiés, torturés
dans l'anonymat
dans la banalité de JT
dans l'insignifiance héroïque de nos mondes sourds

je suis avec eux
je suis avec elles ces personnes du bout du monde
je suis l'âme sombre et épaisse
je suis une qui conteste qui se révolte qui bout sur les eaux debout la lumière et le regard
braqués sur les vagues à la recherche d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards

mes yeux ne peuvent ciller ni contenir la brume humide de ces soupirs poignants quand nous récupérons ces gens si proche de la mort, si loin de leurs espoirs, perdus sur l'océan sauvés des eaux pour la nuit

ils sont là

ils traversent entre deux continents, sur une embarcation dérisoire

à la merci des tempêtes, des vents, de la houle

à la soumission des passeurs, de l'armée, des lois

ils espèrent survivre nous les aidons

ils échappent au pire pour être confronté au vide, au mépris, à la haine, à l'ignorance

pour mourir sur mon pont, dans mes cales, parmi nous

impuissant face à l'arme épaisse et sombre de ces gouvernants sans morale

je suis une qui ne veut pas

qui n'accepte pas que l'on puisse penser qu'ils n'existent pas

oublier qu'ils meurent ces gens

qu'ils pleurent ces gens

qu'ils ont tant perdu ces gens

qu'ils ont faim, froid et veulent vivre ces êtres de chair d'os, de désirs, de rêves, de larmes

de sang, d'amour, de vie

ils meurent ces gens et nous les regardons derrière nos écrans

derrière nos réseaux 'sociaux'

je suis celle qui est partie en guerre contre la mort, en guerre contre la peur, en guerre

contre l'exploitation d'êtres humains

contre la barbarie

contre la violence de nos pays riches d'une richesse mercantile si puérole

c'est nous ça si incapable

si impuissant

qui sommes-nous pour ne pas voir, détourner le regard

nous mourrons à petit feu à chaque fois qu'une de ces personnes disparaît

nous mourrons un peu plus à chaque fois parce que nous ne faisons rien

parce que nous avons perdu le sens des mots

le sens des actes

le sens de la solidarité

le sens de l'empathie

le sens d'autrui

je suis partie en guerre contre l'horreur, l'absurdité, la lâcheté, l'inaction

mon abnégation est sans faille

désintéressée, vitale

je suis une parmi d'autres qui ne peuvent que si peu mais qui font

alors quoi c'est ça la vie

alors quoi c'est ça les hommes

alors quoi c'est tout...

Un appel radio la sort de son ébullition. Un des migrants fait un malaise. Elle sort de sa cabine et se dirige sur le pont pour aider l'homme en détresse. Il ne passera pas la nuit. Sa décision est prise, ils forceront la loi dans cette tempête sombre et épaisse.